

CV Photo

Chronique de lectures Reading Chronicle

Christian Liboiron

Numéro 28, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Liboiron, C. (1994). Compte rendu de [Chronique de lectures / Reading Chronicle]. *CV Photo*, (28), 38–39.

Cité fragile

Serge Clément

Montréal, Vox Populi, 1992,

60 p., ill. n. et b., broché, 30 \$

Il est malaisé de faire de la photographie documentaire depuis les deux dernières décennies. Elle a été tant décriée, notamment par Martha Rosler et Alan Sekula, pour son rapport inégal entre le photographe, compris comme un nouveau colonisateur, et les sujets, souvent exotiques, réifiés par le médium et son économie. La série que nous propose Serge Clément, et qui faisait partie de son exposition *Itinéraires 1987-1992* présentée au Mois de la Photo à Montréal, va au-delà du motif ou du dessein proprement documentaire. Clément amène le genre à sa périphérie et offre un amalgame entre fiction et document.

Le livre, sorte de « carnet de voyage » en Amérique latine, est composé de trois parties : **cité de terre**, **cité de pierre** et **cité fragile**, auxquelles correspondent des textes sensibles de François Jalbert. La virtuosité de Clément est de photographier la poésie du quotidien, tout en y extrayant une idée peut-être personnelle, mais évidemment un trait culturel de l'Amérique latine : la mort. Il y a récurrence des rites et lieux funèbres, des promeneurs solitaires et des symboles mortuaires dans ces images prises sur le vif. L'édition et la présentation permettent au lecteur d'être absorbé par ces images d'un voyage introspectif.

Éclipses et Labyrinthes

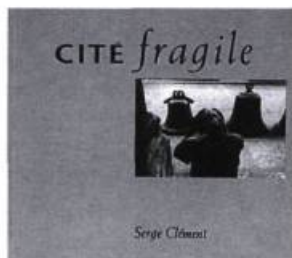
Michel Campeau

Chicoutimi, Séquence, 1993,

32 p., ill. n. et b., broché, 20 \$

Michel Campeau a publié en 1988 « Les Tremblements du cœur », série d'images méditatives sur le souvenir de l'enfance et ses traces, sur les mécanismes de la mémoire. *Éclipses et Labyrinthes* traite un thème similaire : images personnelles auxquelles s'enchâssent des « images télévisuelles » et négatives. Alors que dans la série précédente les images négatives sont celles de photographes notables qui ont inspiré Campeau, dans cet album ce sont les images de Campeau qui sont en négatif. L'utilisation du négatif, qui double une image déjà présente dans le projet, représente un réaménagement symbolique de la mémoire ainsi qu'une affirmation de l'auteur comme photographe. De plus, la mise en page des images, avec encadrés gris, est encore plus efficace et plus soignée dans cette édition.

Jean Arrouye observe les jeux entre textes et images en se référant à l'exposition liée à ce catalogue. Il dégage une compréhension des relations de la mémoire, de l'histoire (la grande et la petite) et de l'acte de se souvenir, où la « prise de vue devient prise de conscience ». D'ailleurs, le titre atteste la difficulté du souvenir pour Campeau ; la photographie est son fil d'Ariane, et la nostalgie fait face à l'écran de l'oubli.

**Portraits-fétiches**

André Goldberg

Paris, La Lettre volée, 1994,

103 p., ill. n. et b., relié, 67 \$

Dans *Portraits-fétiches*, Golberg propose le portrait de 42 créateurs en arts visuels d'une même génération travaillant à Bruxelles. Chaque petit portrait, « en buste et mi-corps », est opposé à une image polaroid, un peu plus grande, d'un objet-fétiche apporté au studio du photographe par l'artiste. Une courte phrase commente la prise de vue et ses dessous. Ainsi, les deux pages contiguës de l'album nous donnent trois représentations de l'artiste. D'abord l'objet, qui est le support mythologique de son propriétaire, le définissant dans sa fonction ou dans sa personnalité avec tout l'affect qu'il charrie. Puis le portrait qui, quant à lui, pourrait être extrait d'un magazine de mode : le personnage a toute la conscience de sa pose et contrôle ou joue avec son image. Par contre, le texte vient infirmer une première impression et déstabiliser la compréhension qu'on a de la photo. Le tout donne une représentation énigmatique des personnages. Patrick Roegiers et France Borel présentent Goldberg et son portfolio, et les éditions de La Lettre volée ont fabriqué, une fois de plus, un bel objet.

La photographie comme destruction

Collectif, Arles, ENP & U. de Provence, 1993,

91 p., ill. n. et b., broché, 26,95 \$

Tout un corpus de photographies, qui semblent d'emblée hétérogènes, sont réunies par une même idée ou principe commun, voire même ontologique : la destruction. En huit essais, les auteurs, tous spécialistes de la photographie ou de l'image, dégagent une analyse sur le rapport entre la photographie et les divers degrés de destruction qu'elle opère. Ils considèrent « que la photographie plutôt que de conserver le réel procède à sa destruction » pour proposer un nouveau réel. Les projets discutés, en dehors d'une compréhension générale de la photographie et de sa subversion de l'identité, sont l'image « identitaire » du photomaton ; le photo-essai dans son acceptation générique ; la banque d'images du FSA ; quelques photos de Diane Arbus, etc.

Le lecteur pourra, grâce à ces textes, faire sa propre relecture des portfolios de Donigan Cumming et d'Andres Serrano, de Nicole Jolicoeur et de bien d'autres, la destruction étant une idée inhérente au médium photographique.

Christian Liboiron

Cité fragile

Serge Clément

Montréal, Vox Populi, 1992

60 pp., ill. b. & w., stapled, \$30.

Over the past two decades, documentary photography has come to be looked upon with a certain amount of uneasiness and mistrust.

Time and again it has been disgraced, notably by Martha Rosler and Alan Sekula, who rebuked the unequal rapport it fosters between the photographer and his or her subjects. The former, seen as a new colonizer, and the latter, often exotic, converted by the medium and its internal logic into objects. With *Itinéraires 1987-1992*, presented during Montreal's Mois de la Photo 1992, Serge Clément transcends the strictly documentary tradition. Exploring the limits of its genre, this series offers an amalgam of fact and fiction.

Comprising three distinct sections – *cité de terre, cité de pierre, cité fragile* – with sensitively written texts by François Jalbert, this book functions almost as a travel log of Latin America. The virtuosity of Clément's work is to have photographed the poetry of daily life. While revealing the artist's personal approach, the photographs are nonetheless a testimony to a strong cultural presence in Latin America: death. These on the spot images portray recurring rites and funerary grounds, solitary strollers and mortuary symbols. The book's careful edition and presentation contributes to the ease with which the viewer/reader is able to be absorbed by an introspective voyage.

Éclipses et Labyrintes

Michel Campeau

Chicoutimi, Séquence, 1993

32 pp., ill. b. & w., stapled, \$20.

In 1988, Michel Campeau published *Les tremblements du cœur*, a series of meditative images on the mechanisms of memory, on childhood memories and the traces they leave behind. *Éclipses et Labyrintes* calls forth a similar theme: personal imagery into which negative "television" images are set. While in the previous series the negative images were by photographers having inspired Campeau, in this album the negative images are by Campeau himself. Here, the use of negatives that double an image already present in the project represents a symbolic restructuring of memory as well as an assertion of the author as photographer. In comparison to his 1988 publication, Campeau's latest album is all the more impressive due to the meticulous formatting of images framed in grey.

Referring back to the exhibition corresponding to this catalogue, Jean Arrouye remarks upon the interplay between text and images. He elucidates an understanding of the relations between memory, history (both official and personal), and the act of remembering, where "the taking of the photograph becomes the coming to consciousness." In fact, the album's title attests to Campeau's difficulty with remembering; photography is his Ariadne's clew, and nostalgia faces the screen of oblivion.

Reading Chronicle

Portraits-fétiches

André Golberg

Paris, La Lettre volée, 1994

103 pp., ill. b. & w., bound, \$67.

In *Portraits-fétiches*, Goldberg presents us with the portraits of 42 visual artists working in Brussels and born of a same generation. Each small portrait of a bust or upper body is placed opposite a slightly larger polaroid image of a fetish object brought to the photographer's studio by the artist. A short sentence comments the shot and its inference. Two contiguous pages are reserved for each portrait, with three representations for every artist. First, the object as mythological support, defining its owner – through function or personality – along with his or her implicit affect. Then, the portrait, a photograph that could easily appear in a fashion magazine: the subject is fully aware of his or her pose and controls, or plays upon, its image. And finally, invalidating our first impression and distorting our understanding of the photograph, the text. Overall, Goldberg's book offers highly enigmatic representations of 42 subjects, with an introduction by Patrick Rogiers and France Borel. And, in keeping with their custom, La Lettre volée has once again produced a handsome object.



La photographie comme destruction

Jean Arrouye et al., Arles, ENP & U. de Provence, 1993

91 pp., ill. b. & w., stapled, \$26.95.

We are presented with a body of seemingly heterogeneous photographs grouped according to a common principle or ontological concept: destruction. In eight different essays, the authors – all specialists of photography or the image – analyze the relation between photography and the varying degrees of destruction it engenders. They are of the opinion that "photography, rather than preserving the real, first proceeds to its destruction", then proposes a new real. Along with a general discussion on understanding photography and its ability to subvert identity, the authors reflect upon the notion of identity as processed in automatic photo booths; the photo-essay in its generic sense; the image bank of the FSA; a few photographs by Diane Arbus, and more. In light of what is discussed here, it would no doubt be interesting to look again at the portfolios of Donigan Cumming, Andres Serrano, Nicole Jolicœur and others; as destruction is inherent in the photographic medium.

Christian Liboiron

Translated by Jennifer Couëlle

